Histoire de Mr. et Me. Tire-pied.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.44
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 573
Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 401 mm ; largeur : 294 mm
Notes : Histoire d'un couple de cordonniers qui hérite de la fortune d'un oncle d'Amérique. Mais cette fortune ne les rend pas heureux.
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit. **HISTOIRE DE Mr ET Mme TIRE-PIED** IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 573

Tip ! tap ! tip ! tap ! tap ! *(bis)* Vive le vin, vive le vin, le jus divin, je veux jusqu'à la fin, qu'il égaie ma vie.
Ainsi chantait du matin au soir le joyeux cordonnier Tire-pied.

Madame Tire-pied, son épouse, née Aspasie Crochot, enrageait de ne pas être riche, elle était indignée de raccommoder des savates et de piquer des bottines du matin au soir.

Elle jalousait toutes les femmes parées qui passaient : « En voilà une qui a une drôle de binette ! c'est moi qui aurais une tournure, si j'avais de belles nippes comme cela, je ne vous dis que ça !

Ce qu'elle ambitionnait, c'était un manteau de velours et un chapeau à plumes, comme la dame du sous-préfet ; elle en rêvait la nuit, et tombait en extase quand elle la voyait passer.

Un matin, le facteur apporte une lettre qui venait d'Amérique et encadrée de noir : « Vous êtes bien sûr que c'est pour nous, facteur ? — Parbleu, vous le voyez bien !

Après avoir déchiré l'enveloppe, les époux Tire-pied qui ne sont pas forts pour lire les écritures à la main, parviennent à lire que l'oncle Lapoire vient de mourir très-riche, et que Tire-pied est son seul héritier.

Madame Tire-pied danse de joie, elle jette aussitôt au diable bottines et savates et ne rêve plus que toilettes et bombances ; elle envoie chercher de suite une cuisinière cordon bleu, pour lui faire de bons plats sucrés.

Elle court chez une revendeuse, elle achète une vieille robe jaune qui lui donnait depuis longtemps dans l'œil, beaucoup d'autres effets de toilette rococo, et prend une femme de chambre.

Madame Tire-pied, affublée de ses beaux atours, s'élance dans la rue pour se faire admirer ; elle a l'air d'une oie, elle passe devant ses pratiques pour les narguer, fait aux belles dames des sourires et des révérences superbes.

M. Tire-pied se hâte de s'offrir une cave bien garnie, les commis-voyageurs en vins pleuvent chez lui, et lui vendent très-cher des bordeaux, bourgognes, champagnes, qui ne sont que de l'horrible piquette.

Madame Tire-pied a pris un domestique chic et galonné, mais M. Tire-pied ne peut pas s'y habituer, il ne peut s'empêcher de le saluer à tous moments.

Madame Tire-pied veut que M. Tire-pied ne sorte plus qu'en habit noir, mais elle a beau faire, elle ne peut l'empêcher de fumer sa pipe dans les rues et de serrer la main aux gens mal mis « Eh ben quoi d'anciens amis, dit-il. »

Madame Tire-pied voulant se lancer dans le monde, prend pour dame de compagnie la revendeuse du coin qui lui promet de lui montrer en peu de temps les belles manières du grand monde.

Depuis qu'il est riche, M. Tire-pied se grise régulièrement trois fois par jour, tantôt il se grise avec du vin rouge, tantôt avec du blanc, puis il goûte celui-ci et celui-là ; enfin, il est toujours ivre, Madame Tire-pied est indignée.

Depuis qu'ils ont fait fortune, les époux Tire-pied sont comme chien et chat, ils se battent comme plâtre tous les jours, et s'insultent du matin au soir.

Les époux Tire-pied baillent et s'ennuient toute la journée : « Ah brave oncle Lapoire, s'écrie souvent M. Tire-pied, vous m'avez joué un mauvais tour avec vos écus, je m'ennuie tous les jours à me rompre la mâchoire. Décidément la fortune ne fait pas le bonheur. »